

Jean-Yves LAURICHESSE  
*Les Chasseurs dans la neige*

Marielle Sassi

D'entrée de jeu, une appréciation très laudative. Je prends le risque d'être superfétatoire, mais je le prends en connaissance de cause. Le roman de Jean-Yves Laurichesse, *Les Chasseurs dans la neige* tient le lecteur sous le charme, d'un bout à l'autre, et il est parfait, tant sur le fond que sur la forme. Qualité du récit, émouvant sans la moindre mièvrerie; dignité des personnages qui confèrent au roman une sorte de noblesse. Il faut préciser que grâce à une construction «en abyme», ils prennent place immédiatement dans le propos du tableau de «Bruegel le paysan» intitulé *Les Chasseurs dans la neige*; ceux-ci, inscrits dans un vaste paysage hivernal, reviennent de la chasse. Ce tableau de Pieter Bruegel que Jean-Yves Laurichesse a pu admirer au Kunsthistorisches museum de Vienne, mais dont il connaissait une reproduction depuis sa jeunesse, devient non seulement l'inspiration de l'écrivain mais aussi le cadre où se déroule l'action. Et c'est une performance littéraire que nous offre l'auteur: situer son roman dans un lieu déjà valorisé et visualisé par le peintre flamand. Ce qui n'est pas peu! Et la magie s'opère immédiatement, le lecteur répond à la sollicitation et joue le jeu du subterfuge.

Cette histoire d'hiver est bien celle d'un homme et d'une femme mais aussi tellement plus que cela... Seule la lecture du roman peut combler l'attente de ce qu'il va bien pouvoir se passer dans un village des Flandres, au XVI<sup>e</sup> siècle, autour du peintre Pieter Bruegel et de Maeke, cette jeune brodeuse si attachante qui rêve de voir un jour «le grand tableau d'hiver» si cher à son cœur.

*Les Chasseurs dans la neige*, Jean-Yves Laurichesse,  
 Éditions Ateliers Henry Dougier, 2018, 14€.

Georges-Emmanuel CLANCIER  
*Au secret de la source et de la foudre*

Yvette Chassagne

Dernière facétie du poète à l'œil bleu rieur; après son départ dans l'au-delà, il nous livre un recueil de poèmes inédits, tout empreint d'allégresse vitale. Certes, si le recueil est posthume, les poèmes, eux, datent des années 1965 à 1972; inédits, puisqu'il s'agit de la correspondance privée de l'auteur avec madame Arlette Brunel, qui a souhaité faire partager «Ces éclats de vie ou moments d'éternité, avec ceux qui, ayant déjà goûté à la poésie de Georges-Emmanuel Clancier, éprouveraient le désir de venir à nouveau s'y désaltérer.» Ainsi, grâce à sa générosité, et pour notre immense plaisir, ce cadeau ultime rend vie au poète qui, peut-être, ayant désormais percé les mystères de l'au-delà, est effectivement remonté au «secret de la source et de la foudre».

Mais, la source et la foudre, n'en connaissait-il pas les secrets de son vivant? Sa poésie, dans son ensemble, ne témoigne-t-elle pas de cette fougue ardente qu'il met à vivre chaque instant amoureux pour sacraliser un moment d'éternité? N'est-il pas déjà remonté à la source de la vie par la célébration charnelle de la femme? Dans ce cours recueil, dont chaque poème est très précisément daté (exemple: page 25, 19 mars 1965, à 23 heures.), ce qui permet de le resituer parallèlement à l'ensemble de l'œuvre poétique, ne retrouve-t-on pas la même célébration de la vie que celle rencontrée, déjà, à la lecture de l'intégralité des recueils publiés? Dans celui-ci, on retrouve, de manière plus concise certes, puisqu'il est entièrement dédié à une seule femme et plus resserré dans le temps, la même célébration de l'Amour, de la Femme, de la Vie.

L'amour, ici, s'incarne en la personne de l'Arlésienne